

LETTRE  
D'UN *Martin (Josiah)*  
QUAKER

A

4.

FRANÇOIS DE VOLTAIRE,

ECRITE

A l'Occasion de ses REMARQUES sur les  
ANGLOIS;

PARTICULIEREMENT

SUR LES QUAKERS.

TRADUITE DE L'ANGLOIS.



A LONDRES:

Chez PAUL VAILLANT, vis-à-vis la Rue de  
*Southampton*, dans le *Strand*.

M DCC XLV.

[Le Prix est d'un Schelin.]

L E T T R E

D U N

Q U A K E R

A

LE LANGOIS DE VOSSAIRE

A L'ORDRE DE LA SOCIÉTÉ

DE LA LITTÉRATURE



LES ÉCRITS

DE LA SOCIÉTÉ



M DCCCXIV

CH. PAUL VALENT, vis-à-vis la Rue de  
Santander, dans le Square

M DCCCXIV

[Les livres de la Société]



# P R E F A C E\*.

*L*A Lettre suivante occasionnée par celles que Voltaire a publiées touchant les Quakers, & écrite par l'un d'eux, lui fut fidèlement envoyée dans le tems que porte la date.

On se proposoit de fournir à cet Auteur le moyen de corriger dans <sup>a</sup> une nouvelle Edition de ses Lettres, les fautes qui lui étoient échappées dans la première ; afin que donnant par là une preuve de son attachement sincère à la Vérité, il pût en même tems, & se faire honneur à lui-même, & rendre justice aux Quakers.

Mais ces Lettres ayant depuis ce tems-là été réimprimées en François sans qu'il y ait corrigé aucune des fautes qui lui avoient été indiquées ; l'Auteur de celle-ci a consenti qu'elle fut donnée au Public, pour mettre les lecteurs

A 2

en

\* Ecrite par un Ami de l'Auteur.

<sup>a</sup> Imprimée à Londres sous le Nom de Basle en 1734. C'est l'Edition qu'on a suivie.

*en etat de faire d'eux mêmes ce qu'il auroit mieux aimé que cet Ecrivain eut fait.*

*C'est un trait de prudence dans un Auteur de mesurer ses forces & choisir un sujet qui lui convienne<sup>b</sup> : mais c'est à quoi il semble que Voltaire n'ait pas pris garde, quand il s'est mis sur le pié de traiter des matieres de Religion ; la frivole plaisanterie de ses expressions ne convenant point à la gravité du sujet.*

*La politesse de son Style & l'elegance de ses expressions ont quelque chose de fort agréable & de fort amusant : mais des Erreurs de fait, revêtues de ces ornemens, n'en sont que plus dangereuses, & le grand nombre qui s'en trouve dans sa troisième & quatrième Lettre, montre qu'il n'est pas bien instruit des faits qu'il entreprend d'écrire.*

*Où est ce qu'il a lû qu'un Juge de Paix envoya George Fox aux petites Maisons de Derby & ordonna qu'il y fut fouetté<sup>c</sup> ? Ou que cet Ordre a été exécuté là, ou ailleurs<sup>d</sup> ? Ou que George Fox étoit fouetté de tems en tems<sup>e</sup> : & qu'un jour il fut mis au Pilon<sup>f</sup>. Où est ce qu'il*

2

<sup>b</sup> Sumite materiam vestris qui scribitis æquam Viribus ; & versate diu, quid ferre recusent, Quid valeant humeri. HOR. de Arte Poet.

<sup>c</sup> Ubi supra, p. 18. <sup>d</sup> Pag. ibid. <sup>e</sup> Ibid. <sup>f</sup> Ibid.

a trouvé que *George Fox* se mit à faire des contorfions & des grimaces, à retenir son haleine, & à la pousser avec violence<sup>s</sup>? *Ce sont là des choses inconnues à ceux qui ont le mieux étudié l'Histoire des Quakers*: Ils les regardent comme de pures saillies de l'imagination de l'Auteur, qui ayant voulu représenter *George Fox* sous le Caractère injurieux d'un homme faiblement fou, n'a eu d'autre raison de faire ces contes, que parce qu'ils convenoient à ce Caractère.

*Il lui plait de dire que les Quakers furent quelque fois persecutez sous Charles II, non pour leur Religion, mais pour ne vouloir pas payer les dixmes au Clergé; pour tutoyer les Magistrats; & refuser de prêter les Sermons prescrits par la Loi<sup>h</sup>. Il auroit dû considérer que toutes ces choses sont des points de Religion chez les Quakers. Mais il a oublié la principale cause de la persecution qu'ils souffrirent dans ce tems-là; savoir, qu'ils faisoient des Assemblées publiques pour servir Dieu. C'est à cause de cela qu'ils furent mis à l'amende, qu'ils furent emprisonnez, vexez, & traitez cruellement. Dira-t-il que ce n'étoit pas pour leur Religion?*



*Il parle de l'Epître Dedicatoire de l'Apolo-  
gie de Barclay à Charles II, & remarque  
comme une chose étonnante, que cette Lettre  
écrite à un Roi par un particulier obscur eût  
son effet, & la persecution cessa<sup>i</sup>. Mais c'est  
encore une Erreur; car la persecution dura  
plusieurs années apres que cette Epître eut été  
écrite, & elle ne cessa qu'apres la Mort de  
Charles II.*

*Il dit dans sa quatrième Lettre, que Guil-  
laume Penn (qui étoit allé en Hollande) re-  
passa bientôt en Angleterre sur la nouvelle de  
la maladie de son Pere, & vint recueillir ses  
derniers soupirs<sup>h</sup>. Mais c'est une autre er-  
reur : car il est certain que le Pere de Guil-  
laume Penn étoit mort avant que son fils al-  
lât en Allemagne.*

*Nous avons trouvé à propos de remarquer  
ces fautes dont quelques unes n'ont pas été ré-  
levées par l'Auteur de cette Lettre, qui en la  
publiant a eu des vûes bien plus importantes,  
c'est à savoir, de defendre la doctrine des  
Quakers contre les fausses idées qu'on s'en fait;  
de donner au public un portrait fidelle & naïf  
de cet excellent homme George Fox; & de  
faire voir que le Principe fondamental de la  
Lumiere divine reconnu & enseigné par les  
Quakers,*

<sup>i</sup> Ibid pag. 22.<sup>h</sup> Pag. 26.

*Quakers*, est ce guide interieur & celeste, & ce directeur que les plus sages & les plus vertueux de tous les hommes ont fait profession de suivre, & que c'est cette même Sagesse dont l'Auteur du Livre intitulé la Sagesse de Salomon nous donne une description si juste, si vive & si élégante : “ La Sagesse, dit-il<sup>1</sup>,  
 “ qui a tout créé m'a instruit : car il y a en  
 “ elle, un Esprit d'intelligence, qui est saint,  
 “ unique, multiplié dans ses effets, subtil, dis-  
 “ sert, agile, sans tache, clair, doux, ami  
 “ du bien, penetrant, que rien ne peut empe-  
 “ cher d'agir, bien faisant, amateur des  
 “ hommes, bon, stable, infaillible, calme, qui  
 “ est intelligible, pur & subtil. Car la Sa-  
 “ gesse est plus active que toutes les choses les  
 “ plus agissantes : & elle atteint par tout à  
 “ cause de sa pureté. Elle est la vapeur de  
 “ la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de  
 “ la clarté du Tout-puissant : C'est pourquoi  
 “ elle ne peut être susceptible de la moindre im-  
 “ pureté ; parce qu'elle est l'éclat de la Lu-  
 “ miere Eternelle, le miroir sans tache de la  
 “ Majesté de Dieu, & l'Image de sa bonté.  
 “ N'étant qu'une, elle peut tout : & toujours  
 “ immuable en elle-même, elle renouvelle toutes  
 “ choses, elle se répand parmi les nations dans  
 “ les Ames saintes, & elle forme les Amis de  
 “ Dieu

<sup>1</sup> La Sagesse, c. vii. 22---28. de la Traduction de Sacy.

“-*Dieu & les Prophetes.*” Cette Sageſſe <sup>m</sup> animant *George Fox* l’a rendu l’heureux instrument de la Conversion de plus d’Ames à Dieu, que n’ont fait un grand nombre *de Sages, de Scribes, & de Disputeurs* de ce Monde. En lui a été singulierement verifiée cette reflexion del’Apotre Paul, 1 Cor. i. 27, &c. que “ Dieu “ a choisi les choses folles de ce Monde, pour “ rendre confuses les Sages : & que Dieu a “ choisi les choses foibles de ce Monde, pour “ rendre confuses les fortes : & qu’il a choisi “ les choses viles de ce monde, & les méprisées, “ même celles qui ne sont point, pour abolir “ celles qui sont : afin que nulle chair ne se “ glorifie devant lui.”

<sup>m</sup> *Qui dans le Language du Nouveau Testament est la Parole de Christ qui habite en nous. Coloss. iii. 16. CHRIST qui est la puissance de Dieu, & la Sageſſe de Dieu, 1 Cor. i. 24.*



L E T T R E



# L E T T R E

A

FRANÇOIS DE VOLTAIRE.

*A Londres, le 25 de Septembre, 1733.*

*Ami VOLTAIRE,*

J'AI lû tes *Lettres sur les Anglois*, & j'ai remarqué dans celles qui regardent les Quakers, plusieurs choses qui ont besoin d'être corrigées. J'ai appris en même temps qu'on se proposoit de publier ces Lettres en François, ce qui m'a obligé de t'envoyer mes observations pour empêcher, s'il est possible, que les erreurs & les fautes qu'on y trouve ne se répandent pas plus loin ; & je l'ai fait avec d'autant plus de confiance, que tu as déclaré dans ta Lettre sur l'Incendie d'Altena, que tu *fais profession* de t'attacher à l'*exacte vérité*, & que tu la *preferes à tout*<sup>a</sup>.

Je n'ai rien de fort important à remarquer sur ta *premiere Lettre*, te laissant la liberté de plaisanter un peu à ta manière ; mais quand tu dis que le Quaker à qui tu rendis visite, *te parla d'un ton*

B

*d'inspiré*

<sup>a</sup> *Lettres, &c. p. 227.*

*d'inspiré pour te prouver que les Sacremens étoient tous d'Invention humaine, & que le mot de Sacrement ne se trouvoit pas une seule fois dans l'Evangile<sup>b</sup> ; je suis porté à croire que tu n'a pas été fort scrupuleux à rapporter les termes dont il se servit, & que tu as bien moins eu en vuë d'exposer fidèlement ses raisons, que de divertir le credule Lecteur aux depends du Quaker. Car si par les Sacremens tu entends le Bateme d'eau, & ce qu'on appelle la Cene du Seigneur qui se celebre avec du pain, & du vin, je puis t'affurer que les Quakers n'ont jamais soutenu, ni entrepris de prouver, qu'ils sont purement d'Invention humaine. Car bien qu'ils croient que dans la maniere dont on administre aujourd'hui le Bateme & la Cene du Seigneur, il y a plusieurs choses qui sont d'Invention humaine, ils sont néanmoins si éloignez de dire que le Bateme d'eau, ou la Cene du Seigneur, sont d'Invention humaine, qu'ils les regardent au contraire comme des Ordonnances de Dieu, dont l'une a été donnée sous la Dispensation de Jean, & l'autre sous la Loi. Mais quoique les Quakers croient que le Bateme d'eau, & la Cene du Seigneur, où l'on prenoit & donnoit du pain & du vin, ayant été ordonnez de Dieu pour un tems, comme les autres Ceremonies legales ; cependant ils sont persuadez que ni l'un ni l'autre ne sont pas comparables ou equivalens à l'Adoration<sup>c</sup> en esprit & en verité, que Jesus Christ est venu établir ; & que de leur nature ils ne sont pas capables de produire cette Justice morale, qu'il a si fortement recommandée à ses Disciples. D'ailleurs, ils croient que si Christ*

avoit

<sup>b</sup> Vide *Lettres*, p. 7.

<sup>c</sup> *Jean* iv.

avoit jugé que le Bateme d'eau & la Ceremonie de prendre du pain & du vin, estoient de quelque necessité pour obtenir le Salut, ou pour purifier l'ame ; il en auroit tres expressement ordonné l'usage, & marqué d'une maniere claire & precise le tems & la maniere de les celebrer. Avoir d'autres sentimens, c'est au jugement des Quakers rabaisser la Sagesse & la Prudence de Christ ; & en effet dégrader sa connoissance infinie & la mettre au-dessous de celle du Legislatteur des Juifs, qui a marqué avec beaucoup de clarté & de précision le tems & la maniere de faire les Ceremonies de la Circoncision & de la Paque, & par ce moyen a prevenu les disputes & les contestations qui auroient pû arriver.

II. Dans ta *seconde Lettre*, je suis assuré que tu as très-mal representé la maniere dont cet homme parloit & prêchoit, pour ne pas dire que tu en fais une description goguenarde & bouffonne ; & ensuite pour te tirer d'affaire, tu fais dire à ton Ami, *Nous sommes obligez de les tolerer (ces manieres) parce que nous ne pouvons pas savoir si un homme qui se leve pour parler sera inspiré par l'Esprit ou par la Folie. Dans ce doute & cette incertitude nous écoutons chacun patiemment : nous permettons meme aux femmes de parler.* Mais ceci a bien plus l'air d'une raison que tu as imaginée toi-même, que de ce que ton Ami a dû te dire : car un Quaker auroit raisonné ainsi : “ Puisque Dieu fait tout & “ qu'il est present par tout, & que Christ a dit, “ *Où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon*



“ *nom, je me trouve là au milieu d'eux* <sup>a</sup>, nous nous assemblons pour jouir de l'accomplissement des paroles de Christ parmi nous, & sentir l'operation de son Esprit, sans laquelle nous ne pouvons ni *operer notre Salut* <sup>c</sup>, ni rendre à Dieu un culte agréable : & comme lorsque nous sommes assemblez, & que nous adorons Dieu *dans le Silence*, nous ne savons pas qui il appellera au Ministère, son Esprit soufflant où il lui plaît <sup>f</sup>, c'est la raison pourquoi nous permettons à tout homme, ou à toute femme, dont le cœur est échauffé de l'Amour de Dieu, de déclarer ce qu'ils trouvent imprimé au fond de leur cœur. Nous croyons que cette liberté & prerogative generale est tres-raisonnable, & tres-utile ; qu'elle contribue extrêmement à l'edification, à la consolation, & à l'encouragement mutuel des fideles ; & qu'elle est outre cela conforme aux premieres Assemblées ou Eglises Chretiennes, comme on le peut voir dans les Actes des Apôtres, & dans la premiere Epitre de Paul aux Corinthiens.

Et pour donner encore plus de poids & de force à cette raison, il auroit pû dire, que puisque Dieu, dont les Promesses sont toutes *Oui & Amen en Jesus Christ* <sup>e</sup>, a déclaré par le Prophete Joël, que dans les derniers tems il *répandroit de son Esprit sur toute Chair, & que ses fils & ses filles prophetiseroient* : il a donc certainement voulu & ordonné que tous ceux qui participeroient à l'efusion de son Esprit, soit hommes soit femmes, auroient la

<sup>a</sup> Matt. xvii. 20.  
votre salut, &c.

<sup>c</sup> Phil. ii. 12, 13, *Opérez*  
<sup>f</sup> Jean III. <sup>e</sup> 2 Cor. i. 20.

la liberté & le privilege de déclarer les pensées de leur Cœur.

Les Quakers sont tres persuadez que dans les lieux où l'on n'accorde pas cette liberté, on est privé d'un des plus avantageux, & des plus considerables privileges de l'Evangile<sup>h</sup>: Car si ceux qui font profession du Christianisme avoient toujours attendu qu'ils fussent enseignez de Dieu, qui a promis de *paitre* lui même son Peuple, & ne se fussent pas livrez à une multitude de Docteurs, & compté sur les *hommes* pour la *nourriture spirituelle*; Christ qui a dit à ses Disciples, *toute puissance*

<sup>h</sup> *Le judicieux Jean Locke fait une remarque qui vient ici fort à propos. " Il paroît clairement, dit-il, par le " Livre des Actes des Apotres que sous l'Evangile l'Esprit " de Dieu seroit repandu sur les Femmes aussi bien sur " les Hommes; & où pouvoient ils profetiser avec " plus d'utilité, & de bienfaisance que dans leurs Assem- " blées?" Voyez sa Paraphrase & ses Notes sur la 1. Epit. aux Corinth. c. xi.*

*Un autre Ecrivain tres judicieux a aussi fait cette importante remarque: " C'est l'Esprit Consolateur, dit " Fenelon, qui fait par lui-meme tout ce qu'il lui " plait. Rien de tout ce qu'il ne fait pas dire, n'est " parole de vie: ce qu'il fait dire par quelque bouche " que ce soit, se fait sentir & opere jusqu'au fond de " l'ame. C'est la Voix toute-puissante du Créateur. " Un mot dit tout, & fait tout; les plus solides dis- " cours ne disent & ne font rien." Oeuvres spirituelles, Lettre 60.*

*Et plut à Dieu que ces paroles fussent bien entendues & bien considerées par ceux qui se donnent le titre de Vicaires de Christ, d'Eveques, de Pasteurs des Ames, & de Ministres de l'Evangile! Alors on ne verroit plus des personnes innocentes, hommes, & femmes, persecutées pour avoir dit ou écrit ce qu'elles sont persuadées leur avoir été suggeré par le St. Esprit.*

*fance m'a été donnée dans le Ciel & sur la terre, & voici je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du Monde*<sup>1</sup> : *Christ*, dis-je, auroit fourni à ses Eglises des Pasteurs qui leur auroient dûement administré la pâture celeste, propre à nourrir les enfans de Dieu pour la vie éternelle, *même du vin & du lait sans argent & sans en rien exiger*<sup>k</sup>, & non pas des Chardons & des morceaux de littérature mondaine achetez bien cher.

De plus, ce que tu as fait dire à ton Ami au sujet des femmes, que deux ou trois se trouvent souvent inspirées à la fois, & que *c'est alors qu'il se fait un beau bruit* dans la maison du Seigneur ; cela, dis-je, est si contraire à la vérité & à l'expérience, que personne, je m'assure, n'a jamais entendu rien de semblable dans une Assemblée de Quakers ; & cela ne convient même absolument point à leur manière de servir Dieu, qui se fait *en esprit*, & comme tu l'as toi-même remarqué, dans un *Silence général* qui dure quelque tems. Une Symphonie de cette nature conviendrait donc beaucoup mieux aux Eglises où l'on entend des Orgues & d'autres Instrumens de Musique, mais elle ne sauroit plaire aux Quakers.

Je conviens sans peine que deux ou trois personnes sont souvent inspirées en même-tems, car dans une grande Assemblée il n'est pas hors d'apparence que même un plus grand nombre ne soit inspiré tout à la fois : mais aussi, comme <sup>1</sup> *les esprits*

<sup>1</sup> *Matth.* xxviii. 18---20. <sup>k</sup> *Esaie* LV. 1. <sup>1</sup> *I. Cor.* xiv. 32.



*prits des Prophetes sont soumis aux prophetes, pendant qu'un parle les autres se taisent ; & en ceci les Quakers se conforment exactement à la Regle de l'Apotre qui dit, Que s'il se fait quelque revelation à un autre de ceux qui sont assis dans l'Assemblée, que le premier se taise : car vous pouvez tous prophetiser l'un après l'autre, afin que tous aprennent, & que tous soient consolez<sup>m</sup>.*

Mais quoique quelques personnes puissent mépriser ou faire peu de cas de la voix des femmes, excepté lorsqu'elles chantent des Pseaumes, ou d'autres Vers moins édifiants ; les Quakers n'ont pas honte d'avouer que leur Ministère a souvent été touchant & persuasif. “ On a remarqué, dit Robert Barclay, que dans ce tems-ci Dieu a efficacement  
 “ converti plusieurs ames par le Ministère des femmes,  
 “ & qu'il s'est aussi plusieurs fois servi d'elles pour  
 “ consoler & fortifier l'ame de ses enfans ”.

Il est vrai que ceux qui font profession d'enseigner la Religion Chretienne ont depuis long tems désapprouvé le Ministère des femmes ; & que se fondant sur un ou deux passages des Epitres de Paul, ils ont taché de persuader le peuple qu'il n'est pas permis aux femmes de parler, ou de prêcher dans l'Eglise, quoi qu'en meme tems ils permettent, & tiennent qu'il leur est permis d'y chanter des Pseaumes, de répondre aux Prières, & d'y faire des Confessions : mais les Quakers n'ont jamais pû se persuader que l'Apotre Paul tombât dans une contradiction si palpable que d'écrire une Epitre, & y régler

<sup>m</sup> 1 Cor. xiv. 30, 31.

<sup>n</sup> Apologie, Prop. x. §. 26.

gler la maniere dont les femmes aussi bien que les hommes devoient *prier & prophetiser* en public ; & ensuite defendre aux femmes de parler dans l'Eglise ; puisque *prophetiser*, comme il l'explique lui-meme, c'est *parler aux hommes pour les edifier, les exhorter, & les consoler* °. Delà ils tirent cette juste consequence, que Paul defendant aux femmes de parler dans l'Eglise, n'a pas pris le mot de *parler* dans le sens de *prophetiser*, ou de parler par un mouvement surnaturel & par la suggestion du St. Esprit, mais de parler de leur propre mouvement, & faire des questions qu'il étoit plus convenable qu'elles fissent à leurs maris dans leurs maisons °.

Cer-

° 1 Cor. xiv. 3.

° C'est dans ce sens que Jean Locke, dont tu as si fort loué le jugement, a expliqué & concilié les defences apparentes que Paul fait aux femmes de parler & d'enseigner dans l'Eglise. Voici sa Remarque sur la I. Epître aux Corinthiens, c. xi.

“ Le passage, dit-il, qui regarde les femmes paroît  
 “ un des plus difficiles qui soient dans les Epîtres de St.  
 “ Paul. Je me flatte donc qu'on voudra bien me per-  
 “ mettre de le faire preceder de quelques considerations  
 “ qui pourront contribuer à l'éclaircir.

“ I. Il faut d'abord remarquer que c'étoit la cou-  
 “ tume des femmes de se voiler, lors qu'elles paroif-  
 “ soient en public, Ver. 13—16. Ainsi il n'y a point de  
 “ doute qu'elles ne dussent être voilées quand elles as-  
 “ sistoient aux prieres & aux actions de grâces dans les  
 “ Assemblées publiques : mais si c'étoit là le sens de  
 “ l'Apôtre ; ne se feroit il pas exprimé d'une maniere  
 “ beaucoup plus aisée, plus courte, & plus claire, s'il  
 “ avoit dit que les femmes se doivent couvrir dans les  
 “ Assemblées ?

“ II. Il est clair que cet ordre donné aux femmes  
 “ d'avoir la tête couverte, est borné à quelques fonc-  
 “ tions particulieres qu'elles faisoient dans l'Assemblée,  
 “ exprimées par les mots de *prier & de prophetiser*,  
 Ver.

Certainement celui *qui* a réglé la maniere dont les femmes, aussi bien que les hommes, devoient  
prier

“ *Ver. 4 & 5*, lesquels, quelque sens qu’ils ayent, doivent signifier la meme chose quand ils regardent les femmes dans le 5 Verset, que lors qu’ils sont appliquez aux hommes dans le 4.

“ On dira, peut-etre, que si les *femmes* devoient etre voilées dans les Assemblées, quelles que fussent ces fonctions, celles qui se joignoient à elles devoient aussi etre voilées.

“ *Reponse.* Il faudroit sans doute en convenir, si on recevoit l’explication de ceux qui croient que par les termes de *prier & prophetiser* il faut entendre ici etre present dans l’Assemblée, & se joindre à la Congregation dans les prieres qu’on y faisoit, dans les Hymnes qu’on y chantoit, ou dans la Lecture & l’exposition de l’Ecriture Sainte. Mais à cela on peut repondre *qu’entendre precher ou prophetiser*, n’a jamais été appelé *precher ou prophetiser*, & cette objection est si forte que je ne croi pas qu’on y puisse repondre.

“ Voici en un mot, dequoi il me semble qu’il s’agissoit : les hommes prioient & prophetisoient dans les Assemblées & avoient la tête découverte ; les femmes prioient aussi quelquefois & prophetisoient dans les Assemblées, & tandis qu’elles faisoient cette fonction elles croyoient etre dispensées de se voiler, & s’imaginoient qu’elles pouvoient avoir la tête découverte, ou du moins le visage découvert, aussi bien que les hommes. C’est à quoi l’Apotre les restraint, & ordonne que soit qu’elles prient ou prophetisent, elles doivent toujours demeurer voilées.

“ III. Voyons presentement, ce qu’il faut entendre ici par *prier & prophetiser*. Et il me semble que c’etoit lorsqu’il se faisoit quelque *Action publique* dans l’Assemblée par une personne particuliere, & tant que cette action duroit le reste de l’Assemblée gardoit le *Silence*. Car il n’y a aucune aparence que quand l’Apotre dit *un homme qui prie ou prophetise*, il entende une action  
C faite



prier & prophetiser en public ; qui a exhorté les *Corinthiens* de desirer avec ardeur les meilleurs dons,

“ faite en *commun* par toute la Congregation. Autrement quel pretexte cela pouvoit il donner à la femme d’avoir la tête découverte, pendant que cet homme parloit, plutot qu’en aucun autre tems ? Une femme devoit etre voilée dans l’Assemblée ; quel pretexte donc ou quel droit a-t-elle eu d’être dévoilée, de ce qu’elle s’est jointe au reste de l’Assemblée dans la Priere que quelque personne a faite ? Cette priere ne l’autorisoit pas plus à etre dévoilée, que d’avoir assisté à l’Assemblée l’autorisoit à l’etre. On peut dire la même chose à l’egard de *prophetiser*, lorsqu’on entend par là qu’une femme se joint à la Congregation pour chanter les louanges de Dieu. Mais si la femme prioit comme *la bouche* de l’Assemblée, &c. il y a aparence qu’elle pouvoit croire qu’elle avoit le privilege d’etre dévoilée.

“ *Prier & prophetiser*, comme on l’a fait voir, signifiant ici faire quelque action particuliere dans l’Assemblée, tandis que le reste de la Congregation y assistoit seulement ; examinons à present quelle etoit cette action. A l’egard de *prophetiser*, l’Apotre nous dit en *termes exprès*, Chap. xiv. 3 & 12, que c’etoit *parler* dans l’Assemblée. Il en est de meme au sujet de *prier*, il est evident que l’Apotre entend par là *prier* publiquement & d’une *voix intelligible* dans la Congregation. Voyez Chap. xiv. 14—19.

“ Il faut remarquer que soit que quelqu’un priât ou prophetisât, il prioit ou prophetisoit seul, *le reste de l’Assemblée demeurant dans la Silence*, Chap. xiv. 27 ---33. De sorte que meme dans ces louanges extraordinaires que quelqu’un chantoit à Dieu par le *mouvement immediat & la Suggestion du Saint Esprit*, qui etoit une des Actions qu’on apelloit *prophetiser*, il n’y en avoit qu’un seul qui chantât. Et en effet, comment cela auroit il pû se faire autrement ? Qui auroit pû se joindre avec la personne qui prophetisoit des choses qui etoient dictées à elle seule par le Saint Esprit, & que les autres ne pouvoient pas savoir jusqu’à ce que cette personne les eut prononcées ?

*Pro-*

dons, mais sur tout celui de *prophetiser* ; *qui* a dit je souhaite que vous ayiez tous le don des langues, mais encore plus que vous prophetisiez ; & *qui* approuve même que quand toute l'Eglise sera assemblée dans un lieu, on *prophetise* l'un après l'autre ; ce grand Apotre, dis-je, n'a jamais pû defendre aux femmes qui étoient excitées & poussées par le St. Esprit de *parler* dans l'Eglise. Car c'eut été les exclure & priver de l'usage & de l'exercice du don de prophetie, & par conséquent non seulement mettre un obstacle à l'Avis & au Conseil qu'il avoit donné, mais meme au dessein general & au

C 2

but

“ *Prophetiser*, comme St. Paul nous l'apprend, Chap.  
 “ xiv. 3. c'étoit parler aux autres pour les *edifier*, les  
 “ *exhorter*, & les *consoler* : mais tout ce qu'on leur  
 “ disoit pour quelcune de ces fins-là, n'étoit pas pro-  
 “ phetiser, mais seulement lorsque ce qu'on leur disoit  
 “ étoit un *Don spirituel*, produit par le mouvement  
 “ immédiat & extraordinaire du Saint Esprit. Voyez  
 “ Chap. xiv. 1, 12, 24, 30. Par exemple, Chanter  
 “ les louanges de Dieu s'appelloit *prophetiser* ; mais  
 “ nous voyons que quand *Saül* prophetisa, l'Esprit de  
 “ Dieu le saisit, & il fut changé en un autre homme, 1  
 “ *Sam. x. 6.* Et je ne croi pas qu'on puisse produire  
 “ aucun passage du Nouveau Testament, où *prophetiser*  
 “ signifie la simple Lecture de l'Ecriture, ni aucune  
 “ autre action faite sans un *mouvement surnaturel*, &  
 “ sans l'Assistance de l'Esprit de Dieu. Ce qu'il y a  
 “ de certain, c'est que quand St. Paul parle ici de *pro-*  
 “ *phetiser* il entend un des dons extraordinaires confe-  
 “ rez par l'Esprit de Dieu ; Voyez Chap. xii. 10. Or  
 “ que l'Esprit de Dieu, & le don de *Prophetie* aient dû  
 “ se répandre sur les *femmes* aussi bien que sur les  
 “ *hommes* dans le tems de l'*Evangile*, cela paroît claire-  
 “ ment par le second Chapitre des *Actes des Apotres*,  
 “ Ver. 17. Et quel lieu pouvoient ils trouver *plus*  
 “ *propre* pour prononcer leurs Propheties, que leurs  
 “ Assemblées ?”

but que Dieu s'étoit proposé, en répandant son Esprit sur ses filles & ses servantes, comme il avoit promis de faire dans les derniers tems.

Les Quakers sont tres persuadez que tant qu'il y aura une Eglise de *Christ* sur la terre, Dieu qui a inspiré Marie & Deborah sous la Loi ; & *Christ* qui se fit connoître à la femme qui étoit vers le puits de Jacob, & lui permit de porter la nouvelle de sa venue aux habitans de *Sychar*, & qui honora *Mari*e de l'agréable commission d'aller annoncer sa resurrection à ses Disciples *bien-aimez* ; ne cessera jamais d'accorder les dons & les gracieuses influences de son Saint Esprit <sup>a</sup> *aux femmes pieuses*, (dont l'Ame ne lui est pas moins précieuse que celle des hommes) & par là les rendre capables d'annoncer les agréables nouvelles du Salut, & publier ce que Dieu a fait pour leurs Ames.

Dans ta *troisième* Lettre tu quittes le personnage de Philosophe pour prendre celui d'Historien ; mais si tu as crû y gagner, tu t'es fort trompé ; car  
dans

<sup>a</sup> *Et cette Opinion ne leur est pas particuliere, comme il paroît par la Paraphrase de Jean Locke qu'on vient de rapporter. A quoi nous pouvons joindre le Suffrage d'André Rivet, homme également savant & judicieux ; qui dans une Lettre à Anne Marie Schurman s'exprime ainsi : Nihil magis in votis habeo quam apud nos fræquens sit illud à Propheta prædictum, & initio prædicationis Evangelicæ ex parte impletum, προφητεύουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν. " Il n'y a rien, dit-il, que je sou-*  
*" haite avec plus d'ardeur que de voir parmi nous plu-*  
*" sieurs exemples de ce qui a été prédit par le Prophete,*  
*" & qui au commencement de la predication de l'Evan-*  
*" gile a été accompli en partie ; Vos fils & vos filles*  
*" prophetiseront."*



dans ce que tu rapportes de *George Fox* il n'y a presque rien qui ne soit faux. Ce sont des historiettes absolument inconnues aux Quakers ; comme quand tu dis qu'un jour *George Fox* fut mis au *Pilory* ; qu'il pria le *Sergeant* de vouloir bien lui donner un autre Soufflet pour l'amour de Dieu ; & qu'il supplia ceux qui le fouettoient de lui appliquer encore quelques coups de verges pour le bien de son Ame<sup>r</sup>.

Ce dernier trait est assurément le plus mal imaginé que tu pouvois lui attribuer, puisqu'il est entierement contraire à ses sentimens & à sa maniere de penser, & que c'est le langage d'un homme qui fait consister la pieté dans une *penitence* *exterieure* & dans la *flagellation* du Corps, ce que notre Ami *George Fox* n'a jamais fait.

Quel dommage qu'un homme d'esprit & qui a marqué un si grand attachement pour la verité, ait été capable d'écrire un tas de fables & de men-songes !

Quand tu étois à *Londres* tu avois une belle occasion de t'affurer de la verité des faits que tu avois dessein de rapporter touchant les Quakers : & l'Ami avec qui tu eus une Conversation, dont tu nous aprends quelques particularitez, auroit pû te dire qu'il y a un *Journal* de la Vie de *G. Fox* publié environ trois ans après sa mort ; & une petite piece intitulée *Courte Relation de l'Origine & des Progrès de ceux qu'on appelle Quakers*, dans laquelle on donne une exposition claire & simple de leurs Prin-

*Principes fondamentaux, de leurs Sentimens, leur Culte, leur Ministère & leur Discipline ; afin de prevenir les Erreurs & les déguisemens que l'ignorance & les prejugez peuvent produire pour abuser de la Credulité du Peuple.*

Ce Traité a été écrit par notre Ami *Guillaume Penn*, & il fut d'abord imprimé avec le Journal de *George Fox* comme pour lui servir de Preface ou d'Introduction ; & peu de tems apres on l'imprima separément avec une Epître au Lecteur, où l'on rapportoit les raisons qui avoient obligé de le donner de cette maniere : & comme tu sera peut-etre bien aise de les voir, je vais les transcrire ici mot à mot.

“ *Lecteur*, la Relation suivante de ceux qu'on  
 “ appelle *Quakers*, &c. a été écrite dans la Crainte  
 “ & l'Amour de Dieu. *Premierement*, pour ren-  
 “ dre un constant temoignage à cette bien-heureuse  
 “ Verité interieure, dont Dieu a visité mon  
 “ ame dans ma jeunesse, & pour le sentiment  
 “ & l'Amour de laquelle, j'ai été porté d'une  
 “ maniere singuliere à quitter tous les honneurs &  
 “ les interets du Monde.

“ *Secondement*, pour rendre temoignage à ces  
 “ gens méprisez, que Dieu dans sa grande Mise-  
 “ ricorde a rassemblez & réunis par son Esprit  
 “ bien-heureux dans la sainte profession de cette  
 “ même Verité ; dont j'estime la Societé au dessus  
 “ de toutes les grandeurs mondaines.

*Troisièmement*

“ *Troisièmement*, pour donner des marques de  
 “ mon Amitié & de mon Estime à la memoire de  
 “ ce digne Serviteur de Dieu *George Fox*, qui en  
 “ a été la premier instrument, & que pour cette  
 “ raison j’ai apellé *le grand & bien-heureux Apotre*  
 “ *de nos jours*. Comme c’est ce qui a produit  
 “ l’Ouvrage que je t’ofre ici, & qui dans la pre-  
 “ miere Edition, servoit de Preface à l’excellent  
 “ Journal de *George Fox* ; aussi la consideration  
 “ de l’utilité presente que j’ai crû qu’on pouvoit  
 “ tirer de la relation qui suit, touchant ceux qu’on  
 “ apelle *Quakers*, (à cause des *Censures* injustes  
 “ de quelques Adverfaires, qui autrefois faisoient  
 “ profession d’être du nombre des Amis) & les  
 “ *exhortations* par où elle finit, m’ont engagé de  
 “ consentir qu’on la ré-imprimât en plus petit vo-  
 “ lume, sachant bien aussi que les gros livres,  
 “ sur tout dans ce tems-ci, incommodent non  
 “ seulement la *bourse*, mais fatiguent l’esprit de  
 “ plusieurs personnes ; & qu’il y en a d’autres  
 “ dont le nombre n’est pas petit, qui fouhaiteroient  
 “ (pouvû que cela se pût faire à peu de fraix) de  
 “ connoître ces gens dont on a dit par tout tant  
 “ de mal. Mais beni soit le Dieu & Pere de  
 “ *notre Seigneur Jesus Christ*, ce n’est pas sur un  
 “ pire fondement que ce qu’on a dit autrefois des  
 “ premiers Chretiens ; comme j’espere que cela  
 “ paroitra à tout Lecteur moderé & judicieux.

“ Notre Affaire aprez tant de mauvais traite-  
 “ mens que nous avons reçu, étant la realité de la  
 “ Religion, un *Changement effectif*, avant notre  
 “ dernier



“ dernier & grand changement ; afin que tous les  
 “ hommes puissent venir à une connoissance de Dieu  
 “ interieure, sensible, & experimentale, par les  
 “ Convictions & les Operations de la Lumiere &  
 “ de l'Esprit de *Christ* en eux-memes ; etant les  
 “ moyens *suffisans* & bien heureux donnez à tous,  
 “ afin que par là tous puissent venir salutairement  
 “ à connoitre le seul vrai Dieu, & *Jesus Christ* qu'il a  
 “ envoyé pour éclairer & racheter le Monde ;  
 “ laquelle connoissance est en effet la *Vie Eternelle*.  
 “ Et que toi, Lecteur, puisse l'obtenir, c'est le  
 “ desir ardent de celui qui est toujours à toi dans  
 “ un si bon Ouvrage.

GUILLAUME PENN.”

Ce qui suit est un Extrait du petit Traité dont  
 on vient de parler, par lequel tu verras l'idée que  
*Guillaume Penn* avoit de *George Fox*.

“ Me voici arrivé, dit *Guillaume Penn*, au troi-  
 “ sième point, ou à la troisième partie de ma Pre-  
 “ face, c'est à dire, à l'*Auteur* qui en a été l'*Instru-*  
 “ *ment*. Car quelques uns pourront dire, fort  
 “ bien, voici le Peuple & l'Ouvrage, mais où est  
 “ l'homme qui en étoit l'Instrument ? qui étoit-il,  
 “ celui qui dans ce Siecle a été envoyé pour com-  
 “ mencer cet Ouvrage, & assembler ce Peuple ?  
 “ Je declarerai selon que Dieu m'en rendra capa-  
 “ ble, qui il étoit, & ce qu'il étoit, non seule-  
 “ ment sur la rapport des autres, mais sur le long  
 “ & tres intime Commerce que j'ai eu avec lui,  
 pour

“ pour lequel mon Ame benit Dieu, comme elle  
 “ a souvent fait.

“ Le bienheureux Instrument dont Dieu s'est  
 “ servi dans ce tems de sa Grace & de sa Miséri-  
 “ corde, & qui fera le sujet de cet Ecrit, c'est  
 “ *George Fox*. Dieu l'avoit doué d'une claire &  
 “ merveilleuse penetration : il discernoit les esprits  
 “ des autres, & étoit extrêmement maitre du  
 “ sien propre. Il avoit un don extraordinaire à  
 “ expliquer les Saintes Ecritures. Il pénétoit  
 “ jusqu'à la moelle des choses, & en faisoit voir  
 “ l'esprit, l'harmonie, & l'accomplissement, avec  
 “ beaucoup de clarté, & une grande consolation  
 “ & edification. Mais il excelloit sur tout dans la  
 “ *Priere*. Le recueillement & la gravité de son  
 “ Esprit, la reverence & la solennité de son a-  
 “ bord & de sa conduite, le petit nombre, & la  
 “ plénitude de ses paroles, ont souvent frappé les  
 “ étrangers d'admiration, comme ils avoient cou-  
 “ tume de remplir les autres de consolation. La  
 “ Disposition la plus humble, la plus vive & la  
 “ plus respectueuse, que j'aie jamais vû ou senti,  
 “ c'étoit la sienne, je l'avoue, dans sa *Priere* : &  
 “ c'étoit un temoignage qu'il connoissoit & vivoit  
 “ plus près du Seigneur que les autres hommes ;  
 “ car ceux qui le connoissent mieux feront plus  
 “ portez à s'en aprocher avec reverence & avec  
 “ crainte.”

“ Sa Vie étoit innocente, il ne se méloit point  
 “ des affaires des autres, & ne cherchoit point ses  
 “ propres interets ; il n'étoit, ni pointilleux, ni

“ censeur: ses Discours étoient sans offence, ou  
 “ plutot tres-edifiants. Il étoit si benin, si con-  
 “ tent, si modeste, commode, ferme, tendre,  
 “ que c'étoit un plaisir d'être dans sa compagnie.  
 “ Il n'exerçoit aucune autorité que sur le *Mal*,  
 “ & il le faisoit par tout & sur tous ; mais avec  
 “ amour, compassion, & longanimité. Il étoit  
 “ plein de douceur & de compassion, aussi pret à  
 “ pardonner une offense qu'incapable d'en causer,  
 “ ou d'en recevoir une. Des milliers de personnes  
 “ peuvent dire *avec verité* qu'il étoit d'un Natu-  
 “ rel tres excellent, & en tres bonne odeur parmi  
 “ eux, & qu'à cause de cela les gens les plus pieux  
 “ & les plus gracieux l'aimoient d'un amour sin-  
 “ cere & durable.

“ En verité, il faut que je dise que quoi que  
 “ Dieu l'eut visiblement revetu d'une Preference  
 “ & d'une Autorité divine, & que sa presence ex-  
 “ primât une majesté religieuse, il n'en abusa ja-  
 “ mais, mais tint sa place dans l'Eglise de Dieu  
 “ avec une grande debonnaireté, & avec une hu-  
 “ milité & une moderation tres édifiantes. Car  
 “ dans toutes sortes d'occasions, semblable à son  
 “ bienheureux Maitre, il étoit Serviteur de tous ;  
 “ tenant & exerçant sa charge d'Ancien dans le  
 “ *Pouvoir invisible* qui les avoit assemblez, avec  
 “ reverence pour le Chef & un grand soin pour le  
 “ Corps ; & fut reçu seulement dans cet *Esprit* &  
 “ *Pouvoir* de Christ comme le premier & le  
 “ principal Ancien de ce Siecle ; qui étant par  
 “ consequent digne d'un *double honneur*, aussi par  
 “ la meme raison il lui a été donné par les *Fidelles*  
 “ d'au-



“ d'aujourd'hui, parce que son autorité étoit in-  
 “ *terieuse* & non pas *exterieuse* ; & qu'il l'a ac-  
 “ quise & conservée par l'Amour de Dieu, & le  
 “ Pouvoir d'une Vie éternelle.

“ J'écris ce que je fai par moi-meme, & non  
 “ pas par oui-dire, & mon temoignage est verita-  
 “ ble, ayant demeuré avec lui des semaines &  
 “ des mois entiers en diverses occasions, qui me  
 “ le faisoient connoître intimément & me don-  
 “ noient lieu de l'éprouver, & cela nuit & jour,  
 “ par mer & par terre, ici & dans les pays étran-  
 “ gers ; & je puis dire que je ne l'ai jamais  
 “ vû hors de sa place, ou qu'il ne fut pas ca-  
 “ pable de surmonter en toute occasion toute sorte  
 “ de difficultez ; car en toutes choses il s'en acqui-  
 “ toit comme un homme, oui, comme un homme  
 “ fort, un homme nouveau, & qui ne respiroit  
 “ que le Ciel. Il étoit Theologien & Naturaliste,  
 “ le tout par l'Operation du Dieu tout-puissant.

“ J'ai été surpris de ses Questions & de ses Re-  
 “ ponses dans les choses naturelles ; que tandis  
 “ qu'il ignoroit la *Science* inutile & sophistique, il  
 “ possédoit le fondement de la Connoissance utile  
 “ & louable & la cultivoit par tout. Civil dans  
 “ ses manieres au delà de toutes les formalitez de la  
 “ politesse. Extremement temperé, mangeant  
 “ peu, & dormant encore moins, quoi-qu'il fut  
 “ gros & replêt.

“ C'est ainsi qu'il a vécu & demeuré parmi  
 “ nous ; & tel qu'il a vécu il est mort, sentant le

“ meme *Pouvoir eternal* qui l’avoit élevé & pre-  
 “ servé dans ses derniers moments. Tant il étoit  
 “ assuré qu’il triomphoit de la Mort ; & meme  
 “ jusqu’à la fin, comme si la Mort meritoit à  
 “ peine qu’on y fit attention ou qu’on la nom-  
 “ mât.

“ Il eut la consolation de n’avoir qu’une courte  
 “ maladie, & le bonheur de conserver un esprit  
 “ sain & libre jusqu’à la fin : & nous pouvons  
 “ veritablement dire avec un homme de Dieu  
 “ d’autrefois, *qu’etant mort il parle encore*, & quoi  
 “ qu’absent de corps il est present d’esprit ; n’y  
 “ n’a ayant ni tems, ni lieu capables d’interrom-  
 “ pre la Communion des Saints, ou de dissoudre  
 “ la Société des Esprits du Juste. Ses Oeuvres  
 “ le louent, parce qu’elles sont à la louange de ce-  
 “ lui qui operoit par lui, c’est pourquoi sa *Me-*  
 “ *moire* est, & sera toujours en benediction. Je  
 “ finirai cette partie de ma Preface, par cette  
 “ courte *Epitaphe* que je consacre à son Nom :  
 “ *Plusieurs ont donné des Exemples de vertu en ce*  
 “ *jour, mais* CHER GEORGE, *tu les a tous sur-*  
 “ *passes.*”

Et bien, Ami *Voltaire*, si tu avois seulement  
 vû ce Recit, je suis pret de conclure de l’estime  
 & des égards que tu as fait voir pour la Memoire  
 de *Guillaume Penn*, que tu n’aurois jamais dit que  
*George Fox* étoit un homme *saintement fou*, ni ne  
 l’aurois travesti en ridicule, comme tu as fait.  
 Car, enfin, falloit il moins qu’un homme revêtu  
 des qualitez qu’on a marquées, pour être l’Instru-  
 ment

ment d'assembler un Peuple si nombreux dans cette Nation & dans d'autres ; un Peuple qui a embrassé ses Sentimens sans avoir en vûe aucun profit, ni aucun avantage mondain, & les a soutenus au milieu des plus dures & des plus grieveuses souffrances ; plusieurs memes se sont exposez à la perte de tous leurs biens temporels, jusqu'à l'emprisonnement & à la mort ?

Ajoutez à cela, qu'il a non seulement converti des milliers de personnes à ses Sentimens \*, mais qu'il est aussi l'Auteur du Plan de Discipline, par lequel les *Quakers* reglent leur Société, & que lui-même l'a vûe fondée & établie en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, en Hollande, & en Amerique ; Plan qui bien que simple en lui-même, ou par sa nature, est néanmoins tres étendu dans son usage ; si étendu, dis-je, qu'il est capable d'embrasser tout le monde ; & s'il étoit suivi exactement par tous les hommes, selon l'intention & l'esprit de son Auteur, *il pourroit, pour me servir de tes propres termes, ramener sur la terre l'Age d'Or dont on parle tant.*

Après cela, faut-il que la Memoire d'un si grand homme soit couverte d'un Voile ridicule par la Plume d'un fameux Historien, tel que *Voltaire*, Faut-il que la Memoire d'un *Locke*, ou d'un *Newton*, qui ont fait un petit nombre de décou-

\* Ce n'est pas qu'ils aient reçu ces Sentimens sur sa parole, ou sur l'Autorité d'aucun homme, mais sur le pié d'une conviction raisonnable & conforme à l'Ecriture.



découvertes qui se rapportent aux seules Connoissances speculatives, l'Optique, l'Astronomie, & la Geometrie, lesquelles quoi que tres louables, ne sa lauroient etre d'usage pour des Siecles à venir qu'à peu de personnes : la Memoire, dis-je, & la Reputation de ces hommes sera-t-elle exaltée & repandue par tout avec les plus grands Eloges, & celle de *George Fox* de qui les découvertes ten-  
doient immediatement au bonheur de plusieurs milliers<sup>t</sup>, & qui tendent encore au grand bien, tant de la Generation presente que des Generations à venir, sera-t-elle noircie & melée de faussetez ! O ! où est l'amour de la Verité ! où est la Philosophie !

Quoi, Mon Ami, le devoir d'un Philosophe n'est ce pas de dégouvrir les beautez, les perfections, & les realitez de la Nature ; & de représenter les hommes & les choses dans leur vrai jour ? Peut on donc donner avec justice le titre d'*Amateurs de la Verité*, ou le nom de *Philosophes*, à ceux, qui deguisent leurs pensées, & donnent de faux noms aux choses : Que les Membres des differentes Academies de France en jugent.

Je t'assure qui si je n'avois pas craint que les Compilateurs de *Dictionnaires historiques*, & les faiseurs de *Memoires* de ton pays ne vinssent à copier

<sup>t</sup> Un grand nombre de personnes tant ici que dans d'autres pays qui menoient une vie dereglee furent tellement touchez par la puissante Predication de *George Fox*, qu'ils furent convertis de leur mauvaises mœurs, & apres cela ils vecurent sobrement, & vertueusement, & eleverent leurs enfans dans la Pieté & la Vertu.

pier ce que tu as dit, & multiplier ainsi les erreurs au grand desavantage du Caractere de *George Fox*, & pour tromper la Posterité ; je ne me serois pas avisé de t'envoyer mes Observations : Prends donc garde que leur faute ne retombe sur toi, si ces Ecrivains ne sont pas prevenus.

A l'égard de ce que tu as rapporté touchant l'inspiration de *George Fox*, & les raisons pourquoi ses Disciples ont été appelez *Quakers*, je l'aurois passé sous silence, comme ne meritant pas d'être remarqué, s'il ne sembloit pas par cette expression, que tu as crû que les *Quakers* se mettent eux-mêmes dans des agitations & des tremblemens.

Or si tu t'en est fait cette idée, ou sur des bruits qu'on a repandus pour les diffamer, ou parce qu'au commencement on les a appellez *Quakers*, & qu'ils n'ont pas refusé ce nom, quoi qu'il leur eut été d'abord donné par moquerie & par derision, il est bon que tu sois mieux informé.

Les *Quakers* sont faits tels par le *Pouvoir* de Dieu<sup>u</sup>, ce *Pouvoir* dont Christ ordonna à ses Disciples d'attendre la venue, avant qu'd'aller prêcher l'Evangile; ce *Pouvoir*, qui lorsque la Loi fut donnée à Moïse sur la Montagne fit dire à Moïse, *Je suis saisi de frayeur & tout tremblant*<sup>w</sup>; & ce *Pouvoir* qui fit trembler les Prophetes quand ils reçurent la parole du Seigneur: *Mon cœur est brisé au dedans de moi, à cause des Prophetes*, dit Je-

<sup>u</sup> Actes i. 8.

<sup>w</sup> Heb. xii. 21.

*Jeremie, tous mes os tremblent, je suis comme un homme ivre, un homme qui a été surmonté par le vin, à cause du Seigneur, & à cause des paroles de sa sainteté<sup>\*</sup>.*

*Daniel* qui étoit un homme cheri de Dieu<sup>†</sup>, trembloit aussi quand il eut entendu ses paroles. Ainsi nous voyons que ce n'est pas une chose qui soit nouvelle aux hommes de *trembler* en la *présence* du Seigneur.

Le Seigneur lui-même a dit, *Je regarderai à celui qui est pauvre & d'un esprit contrit, & qui tremble à ma parole<sup>‡</sup>.* Et le Prophete *Esaïe* représente l'action de *trembler* comme une condition pour se préparer à recevoir la Parole du Seigneur : *Ecoutez, dit-il, la Parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa Parole<sup>§</sup>.*

L'Apotre *Paul* ordonne aux *Philippiens* de travailler à leur Salut avec Crainte & Tremblement<sup>¶</sup>. Et ce même Apotre, quoi qu'élévé dans les Lettres, & distingué parmi les Ministres de l'Evangile, étoit en Crainte & Tremblement quand il se trouvoit parmi les *Corinthiens* : *Mes freres, dit-il, quand je suis venu vers vous, je n'y suis point venu avec les discours d'une éloquence & d'une sagesse humaine, car je n'ai fait profession de savoir autre chose que Jesus Christ crucifié : Et tant que j'ai été parmi vous, j'y ay toujours été dans un état de foiblesse, de Crainte, & de Tremblement<sup>Ⓢ</sup>.* Nous voyons

<sup>\*</sup> Jer. xxiii. 9.

<sup>†</sup> Dan. x. 11.

<sup>‡</sup> Esaïe lxvi. 2.

<sup>§</sup> Vers 5.

<sup>¶</sup> Phil. ii. 12.

<sup>Ⓢ</sup> 1 Cor. ii.



Nous voyons ici que le grand Apotre des Gentils  
etoit un *Quaker* aussi bien que *George Fox*.

Et permets moi de te dire, mon Ami, qu'un  
des plus grands hommes de *France*, je veux dire  
l'Archeveque de *Cambray* exilé de la Cour, etoit  
aussi un *Quaker*, comme on le peut conclure de  
ses propres paroles ; car apres avoir fini la pre-  
miere partie de son excellent *Traité de l'Existence*  
& des *Attributs de Dieu*, & contemplé les œuvres  
merveilleuses de la Creation exterieure, il tourne  
l'œuil de son entendement dans l'interieur, vers  
cette Beauté souveraine qui est la cause de toutes  
choses ; & comme le remarque l'Auteur du *Gar-  
dien* (N°.69) “ Avec l'adoration d'un Ange touché  
“ du Sort de ceux qui etoient tombez, mais se  
“ conservant toujours lui-meme dans un Etat de  
“ Gloire & d'Innocence, finit par cette Priere  
“ ejaculatoire :

“ O ! mon Dieu ! si tant d'hommes ne vous  
“ découvrent point dans ce beau Spectacle, que vous  
“ leur donnez de la Nature entiere : ce n'est pas  
“ que vous soïez loin de chacun de nous. Chacun  
“ de nous vous touche comme avec la main : mais  
“ les sens, & les passions qu'ils excitent, empor-  
“ tent toute l'application de l'esprit. Ainsi,  
“ Seigneur, votre lumiere luit dans les tenebres ;  
“ & les tenebres sont si épaisses, qu'elles ne la  
“ comprennent pas. Vous vous montrez par  
“ tout : & par tout les hommes distraits, negligent  
“ de vous appercevoir. Toute la Nature parle  
“ de vous, & retentit de votre saint Nom ; mais

E

elle

“ elle parle à des sourds, dont la furdité vient de  
 “ ce qu'ils s'étourdissent toujours eux-mêmes.  
 “ Vous etes auprès d'eux, & au dedans d'eux ;  
 “ mais ils sont fugitifs, & errans hors d'eux-  
 “ mêmes.

“ Ils vous trouveroient ô douce Lumiere, ô  
 “ eternelle Beauté, toujours ancienne & toujours  
 “ nouvelle, ô Fontaine des chastes delices, ô Vie  
 “ pure & bienheureuse de tous ceux qui vivent  
 “ veritablement, s'ils vous cherchoient au dedans  
 “ d'eux-mêmes. — Que vois-je dans toute la Na-  
 “ ture ? Dieu, Dieu par tout, & encore Dieu  
 “ seul. Quand je pense, Seigneur, que tout  
 “ l'Etre est en vous, vous épuisez & vous englou-  
 “ tissez, ô Abime de Verité, toute ma pensée.  
 “ Je ne sçai ce que je deviens. Tout ce qui n'est  
 “ point vous, disparoît ; & à peine me reste-t-il  
 “ dequoi me trouver encore moi-même. Qui  
 “ ne vous voit point, n'a rien vû ; qui ne vous  
 “ goûte point, n'a jamais rien senti. Il est  
 “ comme s'il n'étoit pas. Sa Vie entiere n'est  
 “ qu'un Songe. Levez-vous, Seigneur, levez-  
 “ vous. Qu'à votre face vos ennemis se fondent  
 “ comme la cire, & s'évanouissent comme la fu-  
 “ mée. Malheur à l'ame impie qui loin de vous  
 “ est sans Dieu, sans esperance, sans eternelle  
 “ consolation ! Deja heureuse celle qui vous  
 “ cherche, qui soupire, & qui a soif de vous !  
 “ Mais pleinement heureuse celle sur qui réjaillit  
 “ la Lumiere de votre face ; dont votre main a  
 “ effuyé les larmes ; & dont votre Amour a de-  
 “ ja

“ ja comblé les desirs ! Quand sera-ce, Seigneur ?  
 “ O beau-jour sans nuage & sans fin, dont vous  
 “ ferez vous-meme le Soleil, & où vous coule-  
 “ rez au travers de mon Cœur comme un torrent  
 “ de volupté ! A cette douce esperance, mes os  
 “ treffaillent, & s'écrient, qui est semblable à  
 “ vous ? Mon cœur se fond, & ma chair tombe  
 “ en defaillance, ô Dieu de mon cœur, & mon  
 “ eternelle portion !

Dans ta *quatrième* Lettre, tu sembles avoir eu  
 principalement en vûe de faire l'Eloge de *Guil-*  
*liaume Penn*. Le Narré en est vif, & en general  
 assez vrai, quoi qu'un peu trop poétique. Mais  
 il y a une chose qu'il faut corriger ; c'est lorsque  
 tu dis, “ Aprez que *Penn* eut quitté *Cork* etant  
 “ retourné chez le *Vice-Admiral* son Pere, au  
 “ lieu de se mettre à genoux pour lui demander  
 “ sa benediction, il l'aborda le chapeau sur la tête,  
 “ & lui dit, *Ami, je suis bien aise de te voir en*  
 “ *bonne santé.*”

Or il n'y a aucune apparence que cela soit vrai,  
 étant contraire à la maniere dont les *Quakers*  
 s'adressent à leur Pere ; car leur coutume a tou-  
 jours été de saluer un pere, ou un parent par le nom  
 distinctif de la paternité ou du parentage seule-  
 ment. Et une des principales causes du mepris  
 & du mauvais traitement qu'ils souffrirent d'abord,  
 c'étoit le scrupule qu'ils avoient de se servir d'au-  
 cuns titres, qui n'étoient point autorisez par  
 la Sainte Ecriture, & ne convenoient point aux  
 hommes, & aux choses.



Il est vrai que quelques personnes qui approuvoient leurs principes & leur pratique à divers egards, croient néanmoins que cette singularité n'étoit point une affaire de Religion, & que c'étoit s'arrêter à des minuties ; mais les *Quakers* qui ont vû le fondement & la source de tous les titres flatteurs de distinction, ont trouvé que la simplicité des termes étoit si étroitement liée avec la Religion, que c'étoit comme la pierre de touche par laquelle ils pouvoient juger du Christianisme des autres hommes, particulièrement de ceux d'entr'eux qui étoient si choquez du langage de l'*Ecriture* : & ils croient encore que la Simplicité du discours & la Pureté de l'Evangile sont inseparables ; ils sont même persuadez que s'attacher à la Simplicité du discours, & éviter les titres de Superiorité & de Domination, sont des choses que *Christ* a absolument enjointes à ses Disciples.

Et *Socrate*, tout Payen qu'il étoit, connoissoit si bien le danger qu'il y avoit à donner des Titres fastueux aux hommes, qu'il dit à ses intimes Amis & à ses Disciples, que quand la Ville ou la République qu'il leur avoit décrite, seroit établie dans le Monde, “ les Magistrats dans leur plus  
 “ haute élévation ne seroient point apellez Seig-  
 “ neurs <sup>d</sup>, & Princes <sup>e</sup>, mais Sauveurs <sup>f</sup>, & Sur-  
 “ veillans <sup>g</sup>. Et au lieu, dit-il, que dans les au-  
 “ tres villes, il y en a qui s'appellent Sous-Gouver-  
 “ neurs <sup>h</sup> ; dans celle-ci ils feront apellez, Associez-  
 “ Gardiens <sup>i</sup>. Et ceux qui seront parvenus à  
 “ l'Age

<sup>d</sup> Δεσποτας.  
<sup>h</sup> Συνάρχοντας.

<sup>e</sup> Ἀρχοντας.  
<sup>i</sup> Συμφυλακας.

<sup>f</sup> Σωτῆρας. <sup>g</sup> Επιγῆρας.  
 Plat. de Repub. lib. 5.

“ l'Age de cinquante Ans <sup>k</sup>, & auront tous con-  
 “ fervé une reputation sans tache, & se feront  
 “ distinguez par leurs actions, aussi bien que par  
 “ leur rare Savoir & leur habileté dans toutes  
 “ fortes d'Affaires ; venant à considerer la fin &  
 “ le but de leur Charge, tacheront avec toute  
 “ l'attention dont ils sont capables, de fixer les  
 “ yeux de l'Ame sur celui qui éclaire tous les  
 “ hommes ; après cela regardant la Source &  
 “ l'Origine de tout bien, ils le prendront pour  
 “ modele & pour exemple, afin d'orner, polir,  
 “ & rectifier par là, non seulement chacun d'eux-  
 “ memes separément, mais aussi ceux qui sont  
 “ sous leur soin particulier, & chaque membre  
 “ de la Ville ; & durant le reste de leur vie, em-  
 “ ployant la plus grande partie de leur tems à in-  
 “ culquer les preceptes de la Philosophie Mo-  
 “ rale. Et quand leur tour viendra de se charger  
 “ du poids des Affaires, & du Gouvernement de  
 “ la Ville, ils le feront, non pas comme une  
 “ chose qui est à desirer, & à rechercher, mais qui  
 “ est d'une Necessité absoluë : Ayant ainsi passé  
 “ leur tems à instruire les autres, & laissé de sem-  
 “ blables *Gardiens* de la Ville après eux, ils iront  
 “ dans les Isles des Bienheureux.”

Et il dit encore, “ Ceux qui marcheront dans  
 “ les rues de cette Ville, regarderont ceux qu'ils  
 “ rencontreront comme leurs freres, ou leur Sœurs,  
 “ ou quelque proche parent ; & il ne fauroit arri-  
 ver

<sup>k</sup> Γενομένων δὲ πεντηκοντῆτων, τῆς διασωθέντας καὶ ἀριστέυσαντας  
 πάντα πάντα ἐν ἔργοις τε καὶ ἐπισημαῖς, πρὸς τέλος ἤδη ἁγίων, καὶ  
 ἀναγκασίον ἀνακλινάμεναι τὴν τῆς ψυχῆς ἀκτῖνα, εἰς αὐτὸ ἀπο-  
 βλεῖναι τὸ πᾶσι φῶς παρέχον. &c. Plat. de Repub. lib. 7.

“ ver aucun bien ni aucun mal au moindre mem-  
 “ bre, qui ne cause une joie ou une douleur pro-  
 “ portionnée aux autres, & chacun la regardera  
 “ comme si elle lui étoit arrivée à lui-même.

C'est ainsi que *Socrate* par les Rayons de cette  
 véritable Lumière qui éclaire tout homme qui  
 vient au monde<sup>1</sup>, a fait la description & le plan de  
 la Police & du Gouvernement d'une Nation ou  
 d'une Ville qui convient extrêmement au Chri-  
 stianisme.

Et comme dit *Justin Martyr*, “ Christ la PA-  
 “ ROLE ” qui étoit, & qui est en tous, & par qui  
 “ les Prophetes ont parlé, étant connu en partie à  
 “ *Socrate*,” il a prévu & parlé, quoi que non  
 pas si clairement que les Prophetes, de ce qui  
 devoit arriver sous le regne & le Gouverne-  
 ment de *Christ* le Prince de Paix, dont l'ac-  
 croissement

<sup>1</sup> *Jean*, i. 9.

<sup>m</sup> Je suis fort éloigné de croire que *Socrate* mérite  
 d'être égalé ou comparé au moindre des Prophetes du Sei-  
 gneur, cependant quiconque aura lu la description qu'on  
 vient de donner, trouvera sans doute que la Ville que  
*Socrate* avoit en vûe ressembloit beaucoup à celle qu'*Isaïe*  
 décrit de la manière suivante, Chap. xxvi. 1. En ce tems-  
 là ce Cantique-ci sera chanté au pays de *Juda*. Nous  
 avons une Ville forte ; Délivrance y sera mise pour  
 murailles & avant-mur. Ouvrez les portes & la Na-  
 tion juste y entrera, celle qui garde loyauté. C'est  
 une Deliberation arrêtée, que tu conserveras la vraie  
 Paix : car on se fie en toi. Fiez vous à l'Eternel  
 jusques à perpétuité : car c'est lui qui est vraiment  
 l'Eternel & le Rocher des Siècles.

<sup>n</sup> Χριστῷ δὲ τῷ καὶ ὑπὸ Σωκράτους ἀπὸ μέγας γνωσθέντι, (λογι-  
 γὰρ ἦν καὶ ἔστιν, ὁ ἐν παντί αὐτῷ, καὶ διὰ τῶν προφητῶν γνωσθαι.  
 Apol. 2.



*croissement & la paix de son Gouvernement n'auront point de fin.*

Or l'Epoque ou le Commencement de son Regne peut fort bien etre daté du jour de la Pentecôte, lorsque le Saint Esprit fut répandu sur tous ceux qui s'étoient assemblez à *Jerusalem* : car les glorieux signes & effets predits par les Prophetes parurent visiblement dans la Vie & les Actions des premiers Chrétiens. *Il ne se fit point de mal ni de dommage dans toute la sainte Montagne<sup>p</sup> de Dieu. On vit le Lion & l'Agneau paître ensemble, & l'enfant qui étoit sevré mit sa main dans la Caverne du Basilic. Leurs épées furent changées en coutres, & leurs lances en serpes ; la justice & la paix se baisèrent. Ils n'étoient qu'un Cœur & qu'une Ame, & prenoient leurs repas avec un cœur joyeux & sincere, & aucun d'eux ne disoit que ce qu'il possédoit étoit à lui, car ils avoient tout en commun.*

Ce glorieux & charmant etat de la Nature & de la Grace subsista assez longtems parmi les Disciples de *Christ*, de sorte qu'on disoit comme par une espece de proverbe, *Voyez comme les Chrétiens s'aiment !* Et environ deux cens ans apres *Christ*, les Chrétiens au rapport d'*Origene*, n'alloient point à la guerre & ne portoient point les Armes, mais vivoient separez du reste du Monde. “ Les  
 “ Chrétiens, dit-il, ne peuvent pas combattre ou  
 “ aller à la guerre, quoi qu'on les y presse & qu'on  
 “ le

• *Esaïe*, ix. 7.

• C'est à dire, la veritable Eglise.

“ *le leur ordonne* <sup>1</sup>---Cependant ils sont plus  
 “ utiles à leur patrie que les autres, parce qu’ils  
 “ donnent de bonnes instructions au peuple, &  
 “ apprennent à leur Concitoyens à servir Dieu avec  
 “ sincérité & piété, rendant ceux qui ont bien  
 “ vécu dans ces petites Villes, capables d’aller  
 “ dans une Ville Celeste. Et quoi que *Celse* nous  
 “ exhorte de nous charger du Gouvernement de  
 “ notre Patrie, lorsque la Conservation des Loix  
 “ & de la Religion nous y appelle, cependant nous  
 “ qui savons que dans chaque ville il y a une So-  
 “ ciété formée par la PAROLE de Dieu, exhor-  
 “ tons ceux qui se distinguent par la pureté de  
 “ leurs mœurs & de leurs sentimens, de se char-  
 “ ger du Gouvernement des Eglises ; & ne rece-  
 “ vons pas ceux qui aiment à dominer, mais ceux  
 “ qui par modestie se font une peine d’exercer une  
 “ Charge si importante. Ceux donc qui gouver-  
 “ nent bien parmi nous y sont forcez, & celui qui  
 “ les force c’est le grand Roi, que nous croyons  
 “ être le fils de Dieu, Dieu la PAROLE. Et  
 “ ceux qui sous l’Assistance de Dieu, gouvernent  
 “ bien dans la Société, c’est à dire, dans les Eglises,  
 “ ils gouvernent selon les Loix & les Commande-  
 “ mens de Dieu ; cependant ils ne méprisent pas  
 “ les Loix de leur Patrie, ni ne refusent point  
 “ quand ils en sont requis, d’assister aux devoirs  
 “ communs & nécessaires de la Société. Mais  
 “ leur but & leur soin principal c’est de se tenir &  
 “ se conserver eux-mêmes dans un état propre à  
 “ s’aquiter

<sup>1</sup> Οὐ συγκατεύομεθα μὲν αὐτῷ καὶ ἐπιίχῃ συγκατεύομεθα δὲ  
 ἐπὶ αὐτῷ, ἰδίῳ στρατιῶν ἐνσιβείας συγκατεῦντες, &c. Origen  
 contra Celsum, lib. 8. pag. 427.

“ s’aquiter du service plus divin & plus nécessaire  
 “ des Eglises de Dieu pour le Salut des hommes  
 “ Ainsi par contrainte & par devoir ils entrent en  
 “ Charge, s’efforçant d’engager ceux qui sont  
 “ plus particulièrement l’Objet de leurs soins à  
 “ cheminer journellement dans la Sainteté ; & à  
 “ l’égard de ceux de dehors ils les exhortent à  
 “ être religieux tant en actions qu’en paroles. De  
 “ cette manière ils servent Dieu, & par leurs in-  
 “ structions ils engagent autant de personnes  
 “ qu’ils peuvent à se joindre à la Parole & à la  
 “ Loi de Dieu, & ainsi ne deviennent qu’un  
 “ avec Dieu en toutes choses, étant unis par le  
 “ pouvoir du Fils de Dieu, la PAROLE, la Sa-  
 “ gesse, la Vérité, & la Justice ; de sorte que du-  
 “ rant tout le cours de leur vie, toutes leurs ac-  
 “ tions sont conformes à la volonté de Dieu.”

Voila, mon Ami, le portrait qu’*Origene* a fait  
 des Chrétiens de son tems, compare-le avec la  
 Doctrine & la Discipline de ces gens si méprisés  
 qu’on appelle *Quakers* ; & après cela dis-moi si le  
*Quakerisme* est autre chose qu’un nouveau *Sobri-  
 quet* donné à l’Ancien Christianisme ; ou si *George  
 Fox* a fait autre chose que renouveler ce Plan de  
 vie si long-tems perdu & oublié, qui nous a été  
 donné par Christ & par ses Apôtres.

L’Acclamation & le Cri de joie de l’Armée Ce-  
 leste à la naissance de Christ étoit,  *Gloire à Dieu  
 au plus haut des Cieux, Et Paix sur la terre aux  
 hommes*

F



*hommes chers de Dieu.* Le but de la venue de *Christ* dans le Monde étoit donc, d'y introduire une paix, un amour, & une concorde universelle. Mais malheureusement la depravation des Chrétiens depuis plusieurs Siècles, les Discordes, les dissensions, les Massacres, les Guerres, les préparatifs de Guerre continuels dans les pays où l'on fait profession du *Christianisme*, semblent avoir banni & presque effacé de l'esprit des hommes, les idées mêmes de l'Amour, de la Joie, & de la Paix, qui sont les véritables fruits & les effets du *Christianisme*. Les Chrétiens, dis-je, ont tellement dégénéré & perdu leur premier Amour, qu'ils sont prêts à haïr & mépriser ceux qui marchent sur les traces des premiers Chrétiens, & qui par une innocente vie & conversation tachent de ramener parmi les hommes l'heureux Etat d'*Amour* & de *Paix* qui regnoit autrefois parmi eux : & c'est encore beaucoup si quelques uns qui s'appellent *Vicaires de Christ*, & *Evêques* & *Curex des Ames*, ne les représentent pas comme une espèce d'Enthousiastes, sans civilité & sans politesse, qui n'honorent ni ne respectent leurs Supérieurs. Ces gens-là par leurs harangues pleines d'invectives, & par leurs declamations, font tout ce qu'ils peuvent pour diminuer la réputation & l'utilité des *Quakers*, dans l'esprit & dans l'estime des Princes & de ceux qui gouvernent ; comme *Celse* faisoit autrefois à l'égard des Chrétiens, parce qu'ils refusoient de porter les Armes & de combattre pour l'Etat ; quoi qu'il n'y ait point d'Etat qui puisse être si heureux & si assuré que celui dont les peuples sont ou de véritables Chrétiens, ou de véritables *Quakers*.

Mais qu'un état de Paix universelle sur la terre, prédit par les Prophetes & conforme aux preceptes de *Christ* & de ses Apotres, paroisse tant qu'on voudra fanatique & peu vrai-semblable aux Chrétiens de nos jours ; il ne peut pas leur paroître plus fanatique ni moins vrai-semblable, que de voir des Chrétiens aller à la Guerre, & combattre les uns contre les autres, auroit paru à quelques Anciens \*. Que les Chrétiens donc d'ici & d'ailleurs, qui ne le font que de Nom, se vantent tant qu'ils voudront de leurs *Traditions*, de leurs *Symboles*, & de leurs *Confessions de Foi Orthodoxes* ; leur conduite ne fait voir que trop clairement qu'ils ignorent le grand but & le grand dessein de l'Evangile, qui abolit les Ceremonies de la Loi, mais accomplit les predictions des Prophetes. Il semble même qu'à l'égard de ce grand Article d'une *Paix Universelle* sur la terre, ils ayent moins

F 2

de

\* *Licebit in Gladio conversari, Domino pronunciante, Gladio perituro, qui Gladio fuerit usus ? Et proelio operabitur filius pacis, cui nec litigare conveniet ? Et vincula & carcerem & tormenta & supplicia administrabit, nec suarum ultor injuriarum ? Tertul. de Corona.*

Sur ces paroles & quelques autres, le savant Rigault remarque que Tertullien condamne la Guerre & l'usage du Glaive ; *Christianis omnibus ubique Militiam interdicit Auctor. Et Beatus Rhenanus observe, que Tertullien n'auroit sans doute jamais cru, que les Chrétiens se feroient un jour la Guerre les uns aux autres. Voici ses propres paroles : Qui non permittit ut Christianus Ethnico belligeranti, an permillum est ut Christianus Christiano, Christianos, hoc est fratres persecuturo, si Militem adjungat ? haud dubie nunquam credidit futurum Tertullianus, ut Christiani mutujs armis concurrerent.*

de foi que les Juifs d'à present ; car ceux-croyent que quand le Messie viendra, *il n'y aura plus de guerre, mais une paix perpetuelle dans tout le Monde* <sup>1</sup>.

Et ce qui augmente encore l'opprobre & la condamnation des Chretiens, *Socrate*, privé des lumieres & du secours des Saintes Ecritures, étoit si éloigné de douter qu'il pût y avoir dans le Monde un etat aussi heureux que celui qu'on vient de marquer, qu'il donne des raisons de l'esperer ; & dit à quelques uns de ses Amis qu'il y en avoit un  
 “ *excellent Modele dans le Ciel, qui pouvoit etre*  
 “ *vû de ceux qui le souhaitoient ; & qu'après cela*  
 “ *ils pouvoient y habiter s'ils vouloient.*” Et un  
 “ de ceux qui estoient presents, charmé de la belle  
 “ description que *Socrate* avoit faite de sa Ville &  
 “ de son Gouvernement, lui ayant demandé s'il  
 “ étoit possible qu'un tel Etat ou une telle Ville  
 “ existât sur la terre ; *Socrate* lui dit, “ qu'il ne  
 “ manquoit que trois choses pour lui donner l'être  
 “ & meme qu'une suffiroit :” & cette meme personne ayant souhaité ardemment de savoir ce que  
 ce

<sup>1</sup> Ita ut non ultra bellum, sed pax perpetua ad fines terræ : C'est ce que le Juif dit à Limborch dans la dispute qu'ils eurent touchant la Verité de la Religion Chretienne. Voyez Limborch dans l'Amica Collatio cum erudito Judæo, p. 13. Et lisez le passage entier, qui suffit pour faire rougir quelques Chretiens. O ! comment paroîtront devant le Tribunal de Christ, ceux qui prennent les Titres de Catholiques & de Tres-Chretiens, & qui au lieu de changer leurs épées en coutres, & de procurer la Paix, font faire un plus grand nombre de ces funestes instrumens pour détruire la Vie des hommes ?

<sup>2</sup> Ἐν Οὐρανῷ ἴσως παράδειγμα ἀνάκειται τῷ Βουλομένῳ ὁρᾶν, καὶ ὁρῶντι, ἑαυτὸν κατοικίσειν. Plat. de Repub. lib. 9.



ce pouvoit etre, *Socrate* s'exprima d'une maniere egale-  
 ment sublime & majestueuse à peu près en ces  
 termes : “ Quand la puissance & la sagesse s'uni-  
 “ ront ; quand les Gouverneurs & les Magistrats  
 “ auront l'esprit fortement porté & tourné vers  
 “ Dieu, & que rien n'aura autant de pouvoir sur  
 “ eux que la Verité ; alors, & non pas plutot,  
 “ on verra sur la terre la Ville dont j'ai parlé.”

*Ciceron* qui vivoit environ quarante ans avant  
 le venue de *Christ*, se representoit aussi d'une ma-  
 niere claire & distincte la felicité d'un Etat & d'un  
 Gouvernement tel que celui-là, & il l'a decrit de  
 la maniere suivante : “ Qu'y a-t-il je ne dis pas  
 “ seulement dans l'homme, mais meme dans le  
 “ Ciel & sur la terre de plus divin que la *raison*,  
 “ qui etant meure & perfectionnée est fort bien  
 “ apellée

“ Quid est autem, non dicam in homine, sed omni  
 cœlo atque terrâ, ratione divinius ? quæ cum adolevit  
 atque perfecta est, nominatur ritè sapientia. Est igitur,  
 quoniam nihil est ratione melius, eaque & in homine &  
 in Deo, prima homini cum Deo rationis Societas. In-  
 ter quos autem ratio, inter eosdem etiam recta ratio  
 communis est. Quæ cum sit Lex, lege quoque conso-  
 ciati homines cum Diis putandi sumus. Inter quos  
 porro est communio legis, inter eos communio juris  
 est. Quibus autem hæc sunt inter eos communia, &  
 civitatis ejusdem habendi sunt. Si verò iisdem impe-  
 riis, & potestatibus parent, multò etiam magis parent  
 autem huic Cœlesti Descriptioni, mentique Divinæ,  
 & præpotenti Deo ; ut jam universus hic mundus una  
 civitas communis Deorum atque hominum existi-  
 manda sit, & quod in civitatibus ratione quâdam, de  
 quâ dicetur idoneo loco, agnationibus familiarum dis-  
 tinguuntur Status, id in rerum Naturâ tanto est magni-  
 ficentius tantoque præclarius, ut homines Deorum ag-  
 natione & gente teneantur. *Cicero* de Legibus, lib. 1.

“ apellée *Sagesse* ? Il y a donc puisque rien n’est  
 “ meilleur que la raison, & qu’elle est dans  
 “ l’homme aussi bien qu’en Dieu, la plus étroite  
 “ Societé entre l’homme & Dieu ; & ceux entre  
 “ lesquels il y a une Societé formée par la raison,  
 “ la droite raison y est aussi commune, & comme  
 “ elle est une *Loi*, les hommes sont associez avec  
 “ Dieu par la *Loi* ; & ceux entre lesquelles il y a  
 “ une meme *Loi*, il y a aussi un meme *Droit* ;  
 “ & ceux qui ont ces choses en commun, doivent  
 “ être censés Citoyens d’une meme *Ville* ; si donc  
 “ ils obéissent au meme Gouvernement & aux  
 “ memes puissances, il faut aussi qu’ils obéissent  
 “ à cette *Description Celeste*, & cet *Esprit di-*  
 “ *vin*, & au *Dieu Tout-puissant*. De sorte que le  
 “ Monde peut être regardé comme une *Ville*  
 “ *Commune* à Dieu & à l’homme ; & quoi que  
 “ dans nos Villes nous soyons presentement di-  
 “ stinguez pour certaines raisons en familles & en  
 “ parentez, l’Etat de la *Nature* sera d’autant plus  
 “ noble & plus relevé, que les hommes y seront  
 “ regardez comme les parens & le Peuple de  
 “ Dieu.”

A cette noble & sublime idée de Societé & de  
 Gouvernement conçue par *Ciceron*, il ne sera peut-  
 être pas hors de propos d’y joindre celle du fa-  
 meux Archeveque de *Cambray*, qui lui ressemble  
 beaucoup \* “ Dieu, dit-il, a mis les hommes en-  
 “ semble dans une Societé où ils doivent s’aimer,  
 “ & s’entre-secourir comme les enfans d’une  
 “ même famille, qui ont un pere commun.  
 “ Chaque Nation n’est qu’une branche de cette  
 “ famille

\* *Lettres sur la Religion*, p. 196, Edit. de Paris.

“ famille nombreuse, qui est repandue sur la face  
 “ de toute la terre. L’Amour de ce Pere com-  
 “ mun doit être sensible, manifeste, & inviola-  
 “ blement regnant dans toute cette Societé de ces  
 “ enfans bien-aimez. Chacun d’eux ne doit ja-  
 “ mais manquer de dire à ceux qui naissent de lui :  
 “ *Connoissez le Seigneur qui est votre Pere.* Ces  
 “ enfans de Dieu doivent publier ses bienfaits,  
 “ chanter ses loüanges, l’annoncer à ceux qui l’ig-  
 “ norent, en rapeller le souvenir à ceux qui l’ou-  
 “ blient. Ils ne font sur la terre que pour con-  
 “ noître sa perfection, & accomplir sa volonté ;  
 “ que pour se communiquer les uns aux autres  
 “ cette Science, & cet Amour Celeste.”

Dans la Description que ces deux grands hom-  
 mes font d’une Societé & d’un Gouvernement, tu  
 as pû voir, mon Ami, la veritable politique des  
*Quakers*, & l’abregé ou le précis de ce que *George*  
*Fox* leur a enseigné : Car la Societé des *Quakers*  
 est uniquement fondée sur leur Obeïssance à la Lu-  
 miere de *Christ* dans leurs Consciences ; ce qui  
 dans le Style de *Ciceron*, est le grand lien de la  
 parenté, & le nœud de la Societé entre Dieu &  
 l’Homme : C’est aussi le principe de l’Obeïssance  
 de l’homme à Dieu & de ses tendres égards pour  
 le bien & l’avantage des autres hommes. C’est la  
 Regle immuable de toute justice, de tout bien, &  
 de tout honneur ; & comme le remarque *Morabin*  
 dans sa Preface sur le Traité des Loix de *Ciceron*,  
 c’est “ *une Lumiere commune à tous les hommes*  
 “ *qui éclaire la raison du Sage, & qui lui decouvre*  
 “ les



“ *les traces des Vertus qui font l'honnête homme* &  
 “ *le bon Citoyen.*”

C'est cette Lumiere par laquelle à mesure que les hommes marchent en elle, ils voyent plus de lumiere : c'est le sentier de l'homme juste qui reluit de plus en plus vers le jour parfait : *Les Nations de ceux qui sont sauvés y chemineront*<sup>y</sup> : *Les Gentils marcheront à la faveur de cette Lumiere*, & *les Rois à la splendeur de son lever*<sup>z</sup>. C'est la **PAROLE** qui étoit au commencement avec Dieu & qui étoit Dieu<sup>a</sup> : C'est la **SAGESSE** par laquelle les Rois regnent, & les Princes ordonnent ce qui est *Juste*<sup>b</sup>.

*Plutarque*, le grand *Plutarque*, quoique Payen, favoit fort bien ses preceptes ; & cependant quelques uns qui s'appellent *Chrétiens* les ignorent & nient l'efficace & la suffisance de ce qu'elle enseigne : “ Il y avoit, dit *Plutarque*, un Roi de  
 “ *Perse*, qui avoit coutume de faire venir tous les  
 “ matins dans sa chambre un de ses domestiques,  
 “ qui lui disoit, *Leve-toi, ô Roi, & aye soin des*  
 “ *choses que Meforomafdes t'a confiées* : mais un  
 “ Prince sage & bien instruit a au dedans de lui-  
 “ même une *Voix*, qui l'appelle continuellement,  
 “ & lui ordonne de faire son devoir<sup>c</sup>.”

Or

<sup>y</sup> *Rev.* xxi. 24.

<sup>z</sup> *Isaïe* lx. 3.

<sup>a</sup> *Jean* i. 1.

<sup>b</sup> *Prov.* viii. 15.

<sup>c</sup> Ο μὲν γὰρ περὶ τῶν βασιλέων ἐνὰ τῶν κατευνασῶν εἶχε πρὸς τὸ τοῦ  
 ταγμένον, ὥς ἐωθεν εἰσιόντα λέγειν πρὸς αὐτὸν. Ἀναστὰς ὁ βασιλεὺς, καὶ  
 φροντίζε πραγματῶν ὧν σε φροντίζειν ὁ Μεσορομασδης ἡδελησε. τὸ  
 δὲ πεπαιδευμένου καὶ σοφροῦντος Ἀρχοντος, ἐντός ἐστι ὁ τὸ τοῦ φεγγό-  
 μενος αἰεὶ καὶ παρακελευόμενος. *Plut. ad Principem indoctum.*  
 Page 780.

Or c'est là la Voix qui instruisit notre Ami *Guillaume Penn*, lorsqu'il forma le Plan & posa le Fondement de son Gouvernement en *Pensilvanie* ; & c'est la meme Voix qu'il recommande, & qu'il exhorte toujours ses enfans d'écouter, & d'obeïr.

Dans un petit Traité intitulé, *Les Fruits de l'Amour d'un Pere*, qu'il a laissé Manuscrit, pour l'instruction de ses enfans, il leur parle ainsi :

“ Je commencerai par ce qui est le commence-  
 “ ment de toute veritable Sageſſe & de toute ve-  
 “ ritable Felicité, *la Crainte de Dieu* : Mes En-  
 “ fans, *craignez Dieu*, je veux dire ayez l'eſprit  
 “ pénétré d'une ſainte Crainte pour éviter le mal,  
 “ & d'une vive attention pour faire le bien. La  
 “ meſure & la regle de ce devoir c'eſt la *Lumiere*  
 “ *de Chriſt qui eſt dans vos Conſciences*, par la-  
 “ quelle vous pourrez voir clairement ſi vos  
 “ Actions, & meme vos paroles & vos penſées,  
 “ ſont l'ouvrage de Dieu ou non, (car elles ſont  
 “ des Actes de l'Eſprit, & c'eſt pour elles que  
 “ vous ſerez jugez :) Je diſ que par la divine  
 “ Lumiere de Chriſt qui eſt dans vos Conſciences,  
 “ vous pouvez faire paſſer vos penſées, vos pa-  
 “ roles, & vos actions en jugement dans vous-  
 “ memes, & avoir un ſentiment droit, veritable,  
 “ ſolide, & ſûr de votre devoir, envers Dieu & en-  
 “ vers les hommes. Et quand vous obeïrez à  
 “ cette bienheureuſe Lumiere dans ſes Saintes  
 “ Convictions, elle vous tirera des voies & des  
 “ œuvres tenebreuſes & corrompues du Monde,

“ & vous amenera à la Voye & à la Vie de  
 “ *Christ*.——

“ O mes Chers Enfans, c'est ici la perle de  
 “ grand prix ; donnez tout ce que vous avez pour  
 “ l'obtenir, & ne vous en defaites jamais quand  
 “ vous devriez gagner tout le monde. C'est le  
 “ levain de l'Evangile pour vous faire lever, c'est  
 “ à dire, sanctifier & preparer le corps, l'ame &  
 “ l'esprit, au service de Dieu votre Pere celeste,  
 “ & à votre propre & durable Consolation. C'est,  
 “ dis-je, la Semence divine & incorruptible du  
 “ Royaume, duquel sont nés tous ceux qui sont  
 “ veritablement regenez hommes & femmes,  
 “ Chretiens formez par Christ lui-meme. Rece-  
 “ vez-le dans vos cœurs, donnez y une place ;  
 “ laissez lui prendre en vous de profondes racines,  
 “ & vous fructifierez à Dieu en toute bonne pa-  
 “ role & toute bonne œuvre.

“ J'ai cru devoir parler ici le langage de l'Ecri-  
 “ ture, qui est celui du Saint Esprit, l'Esprit de  
 “ Verité & de Sagesse, qui n'a besoin d'aucun  
 “ art ni d'aucune instruction humaine pour parler  
 “ & pour s'exprimer convenablement à l'Entende-  
 “ ment de l'homme ; mais cependant ce Divin  
 “ Principe la PAROLE ETERNELLE, par la-  
 “ quelle j'ai commencé de m'adresser à vous, &  
 “ qui est cette *Lumiere*, cet *Esprit*, cette *Grace*  
 “ & cette *Verité*, que je vous ai exhortez de  
 “ suivre dans toutes ses saintes manifestations en  
 “ vous-



“ vous-mêmes, par <sup>a</sup> laquelle toutes choses ont été  
 “ faites au commencement, & les hommes ont été  
 “ illuminez à salut, est la grande lumiere de  
 “ *Pythagore*, & le *Se<sup>r</sup> de Siècles* : l'Esprit divin  
 “ d'*Anaxagoras* : le bon Genie de *Socrate* : le  
 “ Principe non-engendré & Auteur de toute Lu-  
 “ miere de *Timée* : Dieu dans l'homme de *Hieron* :  
 “ le principe de la Verité eternal, inefable & par-  
 “ fait de *Platon* : l'Auteur & Pere de tout de  
 “ *Zenon* : & la racine de l'Ame de *Plotin* : c'est  
 “ ainsi qu'ils ont nommé la PAROLE ETER-  
 “ NELLE, & pour marquer sa manifestation dans  
 “ l'homme ils ne manquoient pas de Termes fig-  
 “ nificatifs.

“ Un Dieu domestique, ou un Dieu interieur  
 “ selon *Hieron*, *Pythagore*, *Epietete* & *Senèque*.  
 “ Un Genie, un Ange, ou un Guide, selon *So-*  
 “ *crate* & *Timée*. La Lumiere & l'Esprit de  
 “ Dieu, selon *Platon*. Le Principe Divin dans  
 “ l'homme, dit *Plotin*. La Puissance & la Rai-  
 “ son divine, l'infailible & immortelle Loi dans  
 “ l'esprit des hommes, dit *Philon*. Et la Loi &  
 “ la Regle vivante de l'esprit, le Guide interieur  
 “ de l'ame, & le fondement eternal de la Ver-  
 “ tu, dit *Plutarque*. Voila quelques-uns de ces  
 “ Gentils vertueux louez par l'Apotre, en ce que  
 “ n'ayant point reçu la Loi comme les *Juifs*, avec  
 “ ces secours & ces avantages, faisant neanmoins  
 “ naturellement les choses contenues dans la Loi,  
 “ devinrent une Loi à eux-mêmes.” *Rom. ii.*

C'est ainsi, mon Ami, que *Guillaume Penn* a décrit & exposé dans l'*Avis à ses Enfans* le Principe par lequel les *Quakers* font profession d'être conduits & guidez ; à quoi permets-moi d'ajouter, si cela n'est pas désagréable, que ce Principe c'est la *PAROLE* qui est tout proche de nous, dans la bouche & dans le cœur<sup>c</sup>, à laquelle *Moïse* renvoyoit les enfans d'*Israël* ; & c'est *CHRIST* la *Parole de la foi*<sup>f</sup> que l'Apôtre prêchoit ; c'est aussi la *Lampe du Seigneur* qui découvre tout ce qu'il y a de plus secret dans le fond du cœur<sup>g</sup>.  
<sup>h</sup> C'est cette " Lumière celeste qui aux esprits  
 " justes

<sup>c</sup> *Deut. xxx. 11.*    <sup>f</sup> *Rom. x. 6.*    <sup>g</sup> *Prov. xx. 27.*

<sup>h</sup> Et illud cœleste Lumen, quod fanis mentibus multo clarius sole est, quam hic, quem carne mortali videmus, sic reget, sic gubernabit, ut ad summum sapientiæ virtutisque portum sine ullo errore perducatur. Suscipienda igitur Dei lex est, quæ nos ad hoc iter dirigat, illa sancta, illa cœlestis, quam *Marcus Tullius* in *Libro de Republ.* tertio, pene divinâ voce depinxit ; cujus ego, ne plura dicerem, verba subjeci. Est quidem vera lex, recta ratio, naturæ congruens, diffusa in omnes, constans, sempiterna ; quæ vocet ad officium, jubendo ; vetando, à fraude deterreat : quæ tamen neque probos frustra jubet aut vetat, nec improbos jubendo aut vetando movet. Huic legi nec abrogari fas est ; neque derogari ex hac aliquid licet, neque tota abrogari potest. Nec vero aut per *Senatum*, aut per *populum* solvi hac lege possumus. Neque est quærendus explanator aut interpret ejus alius. Nec erit alia lex *Romæ*, alia *Athenis*, alia nunc, alia posthac ; sed & omnes gentes, & omni tempore, una lex, & sempiterna, & immutabilis continebit ; unusque erit communis quasi magister & imperator omnium *Deus* ; ille legis hujus inventor, disceptator, latq ; cui qui non parebit, ipse se fugiet, ac naturam hominis aspernabitur ;

“ justes est plus éclatante que le Soleil que nous  
 “ regardons avec nos yeux mortels ; c’est, dit  
 “ *Laſtance*, cette Loi sainte, cette Loi celeſte  
 “ que *Ciceron* a décrite comme par une inspiration  
 “ divine ; il eſt certain, dit-il, qu’il y a une  
 “ *Loi véritable*, qui eſt la droite Raiſon repandue  
 “ dans tous les hommes, conſtante & éternelle.  
 “ Elle nous appelle à notre devoir par ſes Com-  
 “ mandemens, & nous détourne du mal par ſes  
 “ défenſes. Le Senat ni le Peuple ne ſçauroient  
 “ en diſpenſer, elle n’a beſoin d’autre interprete  
 “ que nôtre propre conſcience ; elle n’eſt point  
 “ autre à *Rome*, & autre à *Albenes*, autre au-  
 “ jourd’hui & autre demain : ſeule, éternelle & in-  
 “ variable, elle obligera toutes les Nations en tout  
 “ tems, en tout lieu, parce que Dieu qui en eſt  
 “ l’Auteur & l’Interprete, fera toujours ſeul &  
 “ Souverain maître de tous les Hommes. Qui-  
 “ conque la violera, renoncera à ſa propre nature,  
 “ ſe dépouillera de l’humanité, & fera pour cela  
 “ ſeul rigoureuſement puni de ſa déſobeiſſance,  
 “ quand il éviteroit d’ailleurs tout ce qu’on appelle  
 “ ordinairement ſupplice.” C’eſt ici ſuivant la  
 deſcription de l’Apotre, la PAROLE de Dieu vi-  
 vante & efficace, qui perce plus qu’une épée à deux  
 trenchans ; elle entre & penetre juſques dans les re-  
 plis de l’ame & de l’eſprit, juſques dans les join-  
 tures & dans les moelles ; & elle demêle les pen-  
 ſées, & les mouvemens du cœur. Heb. iv. 12.

Enfin,

tur ; hoc ipſo luet maximas pœnas, etiamſi cetera  
 ſupplicia, quæ putantur, effugerit. *Laſtanti* de vero  
 Cultu, Lib. 6. Cap. 8. Vide etiam *Theologiæ verè*  
*Chriſtianæ Apologia* à *Roberto Barclaio* Scoto-Britanno,  
 Theſis Quinta & Sexta, §. xxvii.



Enfin, c'est aussi le *Maître intérieur* de Mallebranche<sup>1</sup>, & le *Pur Amour* de Fenelon<sup>k</sup>. C'est encore la *Viande spirituelle*, & le *Breuvage spirituel* que le grand Apôtre Paul ne vouloit pas que les Juifs de Corinthe eussent ignoré : Mes FRERES dit-il, Je ne veux pas que vous ignoriez que nos peres ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer, & qu'ils ont tous été batisés en Moïse, dans la nuée & dans la mer ; & qu'ils ont tous mangé la même viande spirituelle ; & qu'ils ont tous bû du même breuvage spirituel ; car ils buvoient de l'EAU du rocher spirituel qui les suivoit, &

<sup>1</sup> Il ne faut pas s'imaginer que St. Augustin soit le premier qui ait crû que Jesus Christ selon sa Divinité, étoit NOTRE LUMIERE, notre MAÎTRE INTÉRIEUR ; entre les Peres qui l'ont précédé, il y en a plusieurs qui se sont déclarés pour ce sentiment ; & je ne croi pas qu'il s'en trouve un seul qui l'ait combattu. Mallebranche, Preface des Entretiens sur la Metaphysique.

<sup>k</sup> Que n'apprendroit on point sans raisonnement, sans science, si on ne consultoit plus que le PUR AMOUR ? --- L'AMOUR décide tous les cas, & ne s'y trompe point ; car il ne donne rien à l'homme, & rapporte tout à Dieu seul. C'est un Feu consumant, qui embrase tout, qui dévore tout, qui anéantit tout, qui fait de sa victime le parfait holocauste. O, qu'il fait bien connoître Dieu ! --- O AMOUR, vrai Docteur des ames, on ne veut point vous écouter. On écoute de beaux discours, on écoute sa propre raison : mais le vrai Maître, qui enseigne sans raisonnemens & sans paroles, n'est point écouté. On craint de lui ouvrir son cœur. On ne le lui offre qu'avec réserve ; on craint qu'il ne parle & ne demande trop. On voudroit bien le laisser dire, mais à condition de ne prendre ce qu'il diroit, que suivant la mesure réglée par notre Sagesse : ainsi, ce seroit notre Sagesse qui jugeroit CELUI qui la doit juger. Oeuvres Spirituelles, pour le jour de S. Jean l'Evangeliste.

<sup>1</sup> 1 Cor. x.

Et ce rocher étoit CHRIST. Il est en effet le Rocher des Siecles, le *Fondement* de toutes les generations justes : vien, mon Ami, permets moi de t'inviter à boire de l'eau vivifiante de ce Rocher : vien, goute, & voi combien le Seigneur est bon : tourne ton esprit vers la lumiere de CHRIST. Celui qui fait ce que la *Verité* lui prescrit, dit notre bienheureux Sauveur, *s'approche de la Lumiere afin que ses œuvres soient découvertes ; parce qu'elles ont été faites en Dieu ; mais quiconque fait le mal, bait la Lumiere, & ne s'approche point de la Lumiere ; de peur qu'elle ne le convainque du mal qu'il fait*<sup>m</sup>. Vien donc & affieze toi dans le silence devant Dieu : examine ton cœur, & éppluche tes actions ; regarde, dis-je, avec cet *Oeil Philosophique* dont *Socrate* & *Platon* regardoient l'*Illiade* & l'*Odyssée* d'*Homere*<sup>n</sup>, s'il n'y a pas quelque chose dans tes Tragedies, dans tes Comedies, & dans tes autres pieces qui ne soit pas propre à etre chanté ou recité dans la sainte Cité, la *nouvelle Jerusalem*. Que l'efficace de la *Verité* accomplisse son œuvre en toi. N'ecris plus pour plaire au gout corrompu du Siecle, mais consacre les productions de ta plume, & les talens que Dieu t'a donnez, au seul service de la *Verité*. Joins tes travaux avec ceux des personnes qui attendent & desirent ardemment l'heureux jour qui nous est promis, lorsque la terre sera pleine de la connoissance du Seigneur comme les eaux couvrent la mer<sup>o</sup>.

Alors

<sup>m</sup> Jean iii. 21.

<sup>n</sup> Voyés *Platon de Repub.* lib. iii. où l'on cite plusieurs passages d'*Homere* que *Socrate* condamne comme indignes d'etre chantez ou repetez dans sa Ville.

<sup>o</sup> *Esaïe* xi. 9.

Alors tu auras la paix en toi-même, & seras un  
sujet de joie, & pourras etre assis avec eux en  
*Jesus Christ*, dans les lieux celestes, & enfin avec  
*Abraham, Isaac & Jacob* dans le Royaume des  
Cieux. Et que ce puisse etre ton partage, c'est le  
desir sincere de

*Ton Ami inconnu,*

JOSIAS MARTIN.

F I N.







Alors tu auras la paix en toi-même, & seras un  
sujet de joie, & pourras etre assis avec eux en  
*Jesus Christ*, dans les lieux celestes, & enfin avec  
*Abraham, Isaac & Jacob* dans le Royaume des  
Cieux. Et que ce puisse etre ton partage, c'est le  
desir sincere de

*Ton Ami inconnu,*

**JOSIAS MARTIN.**

F I N.



46

